

II(b). EXECUTIF DE MAI 1927—PLENUM  
PETITE COMMISSION CHINOISE  
(compte rendu analytique)

LA petite commission chinoise se composait de *Boukharine*, *Ercoli* et *Treint*. *Staline* appelé téléphoniquement par *Boukharine* a pris une part décisive dans la fin de la discussion.

La séance a duré toute la nuit.

Le présent compte rendu ne donne que l'essentiel des débats. Les interventions ne sont pas rapportées textuellement car, *contrairement aux coutumes en usage*, elles ne furent pas sténographiées. J'ai dû me borner à en rapporter fidèlement le sens, en évitant toutefois les répétitions inutiles, qui furent nombreuses au cours de cet interminable échange d'arguments.

*Boukharine* expose la situation en Chine. Les paysans commencent à s'emparer des terres par la violence. Cela effraye le gouvernement de Ouhan. Si nous ne freinons pas le mouvement agraire, nous perdrons nos alliés de gauche et il deviendra impossible de gagner la majorité dans le Kuomintang. Au contraire, en freinant, nous pourrions continuer à y élargir notre influence; et, quand nous serons devenus assez puissants, nous nous passerons, s'il le faut, de nos alliés actuels et nous irons aussi loin que nous voudrions.

*Treint* estime que le problème n'est pas de sacrifier tous les alliés du prolétariat mais de savoir lequel on sacrifiera: les paysans soulevés ou la bourgeoisie nationale de gauche. Pas plus demain qu'aujourd'hui on ne pourra faire la révolution en Chine par le moyen de décisions statutairement prises dans le Kuomintang. La bourgeoisie tentera de nous écraser *par les armes* avant que nous ayons pu y conquérir une majorité solide. Il faut dès maintenant unir les révoltes paysannes à l'insurrection prolétarienne.

La discussion entre *Boukharine* et *Treint* se poursuit longuement, chacun restant sur ses positions. *Ercoli* n'intervient pas. Visiblement il est gêné car s'il penche vers la thèse de *Treint* il hésite à s'opposer à la direction du parti russe.

Il n'en reste pas moins que *Boukharine* se trouve dans une position critique et il demande à la petite commission d'entendre Staline.

Pendant que *Boukharine* va téléphoner, conversation entre *Treint* et *Ercoli*, ce dernier allant jusqu'à dire que la politique suivie en Chine et les méthodes employées dans l'Internationale sont incompatibles avec la formation d'une avant-garde révolutionnaire.

*Staline* arrive. Il se déclare d'accord avec *Boukharine*. Il estime que *Treint* ne se rend pas compte de la véritable situation en Chine. Ne pas prendre actuellement position contre la révolte paysanne, c'est voir se retourner contre nous la bourgeoisie de gauche. Ce sera la guerre civile. Mais les armées chinoises sont formées de mercenaires et nous ne disposons pas de ressources financières suffisantes pour les avoir de notre côté.

*Treint* fait remarquer que les soldats mercenaires sont, en général, des paysans ruinés qui désertent pour participer au partage des terres si nous soutenons la révolution agraire. Il ne s'agit pas de les payer en argent mais de les laisser se payer en nature aux frais des grands propriétaires fonciers.

*Staline* déclare que cette thèse est juste en général mais qu'elle ne peut pas s'appliquer à la situation actuelle. La bourgeoisie chinoise de gauche est encore puissante. Ses armées ne se débanderont pas en un clin d'oeil et nous serons vaincus dans la guerre civile avant que les révoltes agraires aient pu se souder à l'insurrection prolétarienne. *Staline* lit plusieurs télégrammes de *Borodine* montrant que la direction du Kuomintang est décidée à lutter contre la révolution agraire même au prix d'une rupture avec la Troisième Internationale. *Staline* conclut: Il ne s'agit pas de savoir si les vues de *Treint* sont justes en général mais de savoir si on peut les mettre en oeuvre dans la situation actuelle. *Combattre ou manoeuvrer?*, telle est la question à résoudre. La petite commission doit donner une réponse claire.

*Treint*: Il faut combattre.

*Staline*: Combattre actuellement, c'est la défaite certaine. Manoeuvrer, c'est gagner, avec le temps, la possibilité de devenir plus forts et de combattre ultérieurement dans des conditions où la victoire soit possible.

*Treint*: Je ne vois pas que la défaite soit certaine aujourd'hui. Si nous

marchons contre les soulèvements agraires nous n'aurons pas de sitôt les paysans avec nous; et la révolution prolétarienne, qui ne peut vaincre sans leur appui, sera reportée aux calendes grecques.

*Staline*: On peut manoeuvrer sans rien compromettre. La révolution agraire n'effraye le Kuomintang que dans la mesure où elle lèse directement ses membres ainsi que les officiers de ses armées. Je propose d'envoyer comme instructions à Borodine de s'opposer à la confiscation et au partage des terres appartenant à des membres du Kuomintang ou à des officiers de l'armée nationale.

*Treint*: Une vraie révolution ne saurait, en fait, respecter de tels "tabou."

*Boukharine*: Pourquoi pas? D'ailleurs il n'y a pas moyen de faire autrement.

*Treint*: Et si, ce qui est inévitable, les paysans en révolte passent outre aux limitations proposées par Staline, devons-nous aussi soutenir la direction bourgeoise du Kuomintang qui ne manquera pas d'employer la violence pour les faire respecter?

*Boukharine*: Nous sommes un parti révolutionnaire et nous n'avons pas peur employer la violence. Nous devons user de *tous les moyens* pour faire appliquer nos décisions.

*Treint*: C'est la politique du marquis de Bouillé contre la révolution française en 1792, ce ne peut pas être la politique de notre Internationale révolutionnaire en 1935 [sic].

*Staline*: Boukharine va jusqu'aux conséquences logiques extrêmes. Mais un tel cas ne se produira pas. Nous avons une autorité suffisante sur les masses chinoises pour leur faire accepter nos décisions. Encore une fois, je pose la question: *Combattre ou manoeuvrer?*

*Treint*: Je ne connais pas la situation en Chine au point d'être certain qu'il soit impossible de manoeuvrer sans aller à la défaite. Admettons que la manoeuvre soit nécessaire et possible, ce qui ne me paraît pas sûr du tout, mais alors la manoeuvre doit rester une manoeuvre.

*Ercoli*: Bien entendu!

*Treint*: Alors je demande que nous nous opposions à toute tentative du gouvernement de Ouhan et du Kuomintang de faire respecter par la force des armes les limitations à la révolution agraire et que des instructions très fermes dans ce sens soient jointes aux directives que Staline propose d'envoyer à Borodine.

*Staline*: Nous sommes d'accord sur le fond; mais il est inutile d'envoyer des instructions relatives à des problèmes qui ne se posent pas. Je répète que nous avons assez d'autorité en Chine sur les masses pour n'avoir pas besoin d'employer la contrainte.

*Ercoli*: Puisque Staline se déclare d'accord sur le fond, je crois que Treint pourrait faire confiance au camarade Staline.

*Treint*: Vous êtes la majorité, vous pouvez décider ce que vous voudrez; mais si le complément d'instructions que je demande n'est pas envoyé à Borodine, je ferai publiquement mes réserves devant la séance plénière de l'Exécutif.

*Boukharine*: La minorité doit être disciplinée. Je demande que le camarade Treint renonce à son projet.

*Staline* et *Ercoli* font des signes d'assentiment.

*Treint*: Il s'agit d'une question si grave que nulle force au monde ne

m'empêchera de formuler mes réserves de manière à être entendu. Ou alors allez-vous aussi employer la violence physique contre moi?

*Staline*: Ne dramatisons pas.

Sur ce mot, la séance est levée.

J'ai formulé des réserves à la séance plénière; mais l'atmosphère d'hostilité haineuse était si forte que je ne leur ai pas donné une forme suffisamment précise. Ce manque de courage correspondait aussi à un manque de clarté. Je repoussais l'idée que notre International révolutionnaire ait pu se changer en une Internationale contre-révolutionnaire et que l'Etat prolétarien en Russie se soit graduellement transformé en un Etat bureaucratique exprimant les intérêts d'une nouvelle classe exploiteuse et dominante. Il m'a fallu cinq ans de réflexions et d'études pour voir la sinistre réalité.

Peu après l'envoi des directives de Staline à Borodine, Tam Pin San, ministre communiste de l'Agriculture dans le Kuomintang, prenait le commandement d'une expédition militaire contre la révolution paysanne. Le scandale fut tel que Staline dut envoyer un contre-ordre télégraphique. Tam Pin San s'inclina avec joie et soulagement, comme on l'a su depuis. Mais la direction bourgeoise passa outre, les paysans chinois furent vaincus et la révolution prolétarienne écrasée.

ALBERT TREINT